

# Allégorie

Version 0.52 - 14/07/2012

Écrit par Stéphane Drouot

Copyright © 2012

Copyleft : Licence Art Libre / Creative Commons By-SA

## Trucs à faire

Y a pleins de trucs qui se sont passés avant ! En prendre acte comme histoire du Léviathan, fables et légendes.

Faire des personnages "constants" dans leurs personnalités, dans leurs motivations, logiques (même s'ils ne sont logiques que de leur point de vue) et attachants.

Faire une histoire simple, mais fracturée.

## Thèmes

### Greco

Tragédie

Allégorie de la caverne.

Time & Kleos (<http://en.wikipedia.org/wiki/Kleos>).

Auto-référence.

In medias res.

### Psychologie

Dépression

Refoulé

Rêve

Catharsis

Le courage de vivre, en dépit de l'envie de mourir.

La quête.

# Personnages

## Concepts

### Parabole

Son sens premier est d'unir les Concepts, d'apporter une réponse aux conflits, de raisonner les Concepts. Elle rêve.

Elle se crée une quête « si je réussis à convaincre les Sentiments, ils redonneront son nom à Dialectique ».

### Le Chœur

Le Chœur est le narrateur de l'histoire ; mais également le prophète du Léviathan. Son propos est de dire ce qui arrive, pas d'agir sur le déroulement des événements. Il est l'incarnation du complexe de Cassandre et légèrement barge... En vérité, il a vu la cité.

### Dialectique

Dialectique a pour propos de défendre le point de vue contradictoire. Elle est en conflit quasi permanent avec Tradition, et pourtant, ils ne peuvent pas vivre l'un sans l'autre. Elle représente le doute dogmatique.

### Tradition

Il a pour propos de conserver les légendes et les rites, un peu à la façon d'un prêtre ou d'un imam. Son but premier est le retour de la lumière, symbole de la réalité des dieux et outil principal de la lecture.

### Équilibre

Il est le principe régent de la bibliothèque et son rôle est de conserver le statu-quo, la stabilité du Léviathan.

### Raison

Il vit seul dans la cité dont il est l'architecte. Il ne croit pas aux sentiments.

### Modernité

Découvre une méthode artificielle pour créer de la lumière à base de Concepts. Son instinct est de rendre service, peut importe les règles ou la morale.

### Oubli

Il est un peu simplet et fait son travail avec diligence. Sous Équilibre, il stocke les Concepts obsolètes dans un immense bunker à l'abri des regards ; mais heureux de rendre service,

## Sentiments

Les sentiments sont des sortes d'animaux totems, un peu étrange d'un point de vue design dont l'attitude assez zen entre parfois en conflit avec les Concepts. Ils parlent peu, toujours cryptiques et ambivalents. Chaque animal représente le mieux le sentiment auquel il est attribué.

# Synopsis

## Acte 1 : Dénî

Une bibliothèque très vaste et sombre où seuls quelques rayons de lumière n'entre que par un bassin central. Une jeune fille, la peau noir pétrole luisante, assise à une table, tente de lire à la faible lumière. Ses yeux anthracite luisent légèrement, battant au rythme de sa lecture. Soudain, au loin, un cri. Elle lève les yeux de son livre, inquiète.

Elle observe ensuite attentivement autour d'elle, pour trouver la source du cri mais dans la pénombre de la bibliothèque, elle ne trouve que le silence. Doucement et un peu inquiète, elle se remet tout de même à la lecture.

Alors qu'elle est à nouveau absorbée par son livre, une main se glisse sur son épaule ce qui la fait bondir à nouveau. Un homme plus âgé, la peau tout aussi noire mais un peu craquelée se tient derrière elle. Ses habits sont très abîmés, limite en haillons. Il fixe la jeune fille d'un regard noir perçant. "Tu as remarqué ?" demande-t-il ?

"Il fait de plus en plus noir. J'arrive à peine à lire désormais."

"Le silence !"

"De quoi parles-tu ?"

"C'est le silence qui étouffe la lumière. Bientôt, il fera nuit !"

"Les Sentiments nous rendront la lumière." s'écrit une voix au loin.

Présentation de Tradition et ses croyances en les Sentiments : bien qu'il ne sache pas d'où vient l'obscurité, il garde la foi en un retour de la lumière, grâce à Joie, en particulier.

Romance problématique entre Dialectique et Tradition, car Dialectique est Athée et Tradition profondément religieux. Mais ils finissent par s'offrir l'un à l'autre : "Symbiose".

Au centre de la Bibliothèque, il y a un petit bassin duquel les derniers rayons de lumière entre de l'extérieur. Le Chœur et Parabole sur les rêves de cette dernière. Le Chœur déblatère des idées étranges sur l'obscurité, les animaux et la lumière dont Parabole ne sait pas vraiment quoi faire.

Parabole rêve qu'elle tombe et qu'elle disparaît.

Drame : Dialectique a disparue. Tradition ne se souvient pas d'elle et prend Parabole pour une folle. Parabole se met alors à pleurer et ses larmes font couler la peinture sur son visage. Elle remarque que Tradition à lui aussi des traces de larmes, mais il ne veut rien savoir.

Parabole part à la recherche de Dialectique dans le centre de la mémoire, administré par Oubli. Alors qu'elle la retrouve enfin, Parabole découvre que Dialectique ne se souvient de rien, elle ère désormais dans les archives de la bibliothèque, où gisent avec elle, des centaines de concepts, comme des échos dans la nuit noire. Oubli lui explique qu'elle a perdu son sens, son propos. Parabole exprime soudainement son angoisse à perdre sa raison d'être.

Parabole ramène Dialectique – qui porte désormais une sorte de soutane noire et est apathique – dans la bibliothèque, pour démontrer à Tradition et les autres qu'elle n'est pas folle. Elle est arrêtée dans sa progression par Le Chœur qui lui prédit un cataclysme si elle poursuit sur sa course. Bien entendu, elle ne l'écoute pas et se précipite sur le pont, sur lequel Tradition et Modernité se disputent.

Parabole entre instantanément dans la discussion, tentant de faire le médiateur entre les deux Concepts et Modernité se montre vraiment hostile. Dialectique effrayée se blottie contre Parabole. Cette dernière tente alors de signifier à Modernité quelle traumatise son amie perdue. Modernité explose de rage.

C'est alors que terrifiée, Dialectique tente de s'échapper et pousse Parabole par dessus bord. Parabole est alors rattrapée de justesse par Tradition qui ne réussit pas à la retenir et elle tombe dans le Styx.

Tradition et Modernité s'y précipite, mais il ne reste plus qu'une tâche de peinture dans l'eau. Tradition détourne le regard, se met à pleurer et ses larmes font fondre un peu plus la peinture sur son visage. Modernité s'approche de l'eau, fascinée car l'eau s'assombrit et la peinture qui reste à la surface luit légèrement.

## **Acte 2 : Dépression**

Le Chœur monologue des choses étranges, à propos de Parabole, d'animaux magiques, de soleil et de quête finale. Et soudain, il se retourne vers Tradition et le supplie de ne pas l'oublier. À son habitude, Tradition ignore le vieux fou qui est soudainement interrompue par Modernité qui semble très enthousiaste.

"J'ai trouvé, j'ai trouvé !" Tradition regarde la jeune fille avec un regard lourd, à la fois dut à la perte de Parabole et à l'obscurité de la bibliothèque qui semble s'obscurcir d'instant en instant. "Tu vas m'adorer" laisse-t-elle échapper et alors que Tradition s'approche d'elle avec l'intention explicite de reprendre l'argument qu'il avait avec elle sur le pont, elle sort alors de sous sa tunique une petite boule en verre remplie d'un petit liquide épais. Elle le secoue un peu et le liquide se met à luire d'une couleur bleutée, éclairant une bonne partie de la bibliothèque dans laquelle rien n'était plus visible depuis longtemps. Tradition reste figé dans la contemplation du petit flacon et tombe à genoux devant Modernité.

Équilibre qui observait la scène au loin paraît perplexe à la vue de l'invention de Modernité. Tout ce qui était noir, dans l'obscurité est désormais bleu, monochrome. Tradition attrape le premier livre à sa portée et se met à le lire, comme s'il était affamé. Au bout de quelques instants, la lumière s'atténue. "Ça ne dure pas très longtemps... mais c'est assez facilement reproductible" assure Modernité à Tradition qui en veut visiblement un autre pour continuer sa lecture. Modernité en sort un flacon plus grand qu'elle lui laisse.

Soudain, c'est un grand éclat de lumière et Parabole sort la tête de l'eau. Les couleurs coulent sur sa peau, délavée, laissant apparaître en dessous une peau plus organique, presque humaine. Elle s'empresse de s'accrocher à la rive et de se rouler en dehors du petit bassin étrange. Ses yeux brûlent, elle ne voit quasiment que du blanc. Elle reste là, allongée à la lumière le temps que sa vue s'adapte. Elle n'est clairement plus dans la bibliothèque. Le ciel est ouvert, entre des bâtiments, les nuages passent. Alors que sa vue revient à un niveau acceptable, elle regarde ses mains et contemple des couleurs vives et bariolées qu'elle avait oublié à vivre dans l'obscurité. Soudain, une ombre passe entre les bâtiments et Parabole commence à se demander si elle est seule, abandonnée, dans un milieu hostile.

Personne ne vient. Le temps semble s'étirer, Parabole déambule dans les magnifiques rues de la cité bleue. Les bâtiments harmonieux s'étendant vers le ciel, si lumineux. Il y a cependant peu de couleurs, tout est gris, taupe, brun. Les rues sont toutes désertes, et Parabole après un moment fini par se balader et explorer, presque heureuse de voir des couleurs et d'avoir toute cette étendue à sa disposition. Au coin d'une rue, elle entre en collision avec un grand homme à la peau sombre qui reculait, mesurant visiblement un des bâtiments. Sur se bras, des inscriptions, des schémas, des dessins.

Surprise par l'impact et la présence de l'homme, Parabole se met à hurler à plein poumons. Raison se met à hurler également, par simple mimétisme. « Pourquoi crions-nous ? » finit il par demander en souriant, une fois la jeune fille à bout de souffle. Ils rient.

### **Acte 3 : Marchandage**

Parabole apprend l'histoire de Raison, son exil de la cité par Équilibre, parce qu'il avait écrit, mutilant son propre corps et allant ainsi à l'encontre du tabou fondamental. Parabole connaissait l'histoire de Raison comme une fable que l'on raconte pour faire peur aux enfants pas sages, elle ne pensait pas qu'on pouvait effectivement être banni de la bibliothèque.

Il fini par lui expliquer qu'il n'y a pas de retour possible dans la bibliothèque pour ceux qui ont vu la cité, ce que Parabole n'accepte pas. Elle veut sauver Dialectique et il semble que rien ne puisse l'en empêcher. Raison remarque qu'il y a des Concepts dans la bibliothèque qu'il ne connaît pas, Parabole, Dialectique... Il apprend l'existence des Concepts de seconde génération sans vraiment savoir d'où ils viennent.

L'intérieur de la bibliothèque scintille de petites sources de lumière éparses, comme une centaine de guirlandes de Noël éparpillées dans les rayons. La lumière bleutée rend tout le bâtiment monochrome. Des gens vêtus de noir déambulent dans les allées sans être remarqués par quiconque.

Modernité se tiens sur le pont et observe. Équilibre l'y retrouve, s'installe à côté d'elle, contemplant la bibliothèque. Il la félicite sur le travail accompli pour l'éclairage de la cité. Lorsqu'il demande quel est son secret, elle sourit et ne dit rien. Équilibre lui raconte alors qu'il a connu un concept qui lui ressemblait et lui raconte l'histoire de Raison, qui s'était mutilé en s'écrivant dessus, allant ainsi à l'encontre du plus vieux tabou. Il explicite le sentiment d'hybris et craint qu'il ne la motive également.

Alors qu'elle s'éclipse sans répondre réellement à aucune des interrogations Tradition arrive. Il parle avec Équilibre de son appréciation sur le retour de la lumière dans la bibliothèque. Équilibre lui fait part de ses doutes sur la production à grande échelle de ce qui semblait être initialement un denrée rare. Il trouve le changement trop brutal, trop soudain et probablement malsain. Tradition quant à lui se félicite de ce changement qui présume, selon lui, du retour des Sentiments.

En passant, Modernité qui se dirige d'un pas décidé quelque part se fait arrêter par Le Chœur qui ne comprend pas la présence de tous ces Concepts oubliés dans la bibliothèque (mais dans son jargon usuel, à peine compréhensible). Modernité fait mine de l'ignorer, agacée d'être retarder sur son chemin. Le Chœur marche en lui parlant de ce qui se passe et de l'inquiétude du Principe Régent. Elle fait mine de ne pas l'entendre et entre dans le centre de la mémoire sans même lui adresser un regard. Le Chœur conclu en se demandant s'il n'a pas lui même fini par disparaître, comme l'un de ces Concepts Oubliés.

Parabole dort adossée à un coin de bâtiment. Elle semble prise dans un rêve tourmenté.

Raison, l'apercevant de loin se précipite vers elle. Sans oser la toucher, il l'observe, intrigué. Soudain, Parabole ouvre les yeux en hurlant. Son cri résonne dans la cité déserte et silencieuse.

Elle explique son rêve où elle tombe, cette fois poussée par Dialectique du haut de la cité. Raison intrigué demande ce que c'est que rêver. Parabole pense qu'il s'agit d'un message des Sentiments. Alors Raison lui fait part de son expérience, à construire la cité Autonomos, et vivre seul depuis son exil de la Bibliothèque, il assure Parabole que les Sentiments n'existent pas. Pour lui, il n'y a pas de dieu, les Concepts font partie d'un ensemble sans propos et sans fin.

Parabole insiste sur l'existence des Sentiments puisqu'ils sont les seuls à pouvoir l'aider à sauver Dialectique. Raison, désabusé, signale à Parabole que souhaiter quelque chose, ne le rend pas réel et que ses observations à lui, sont basées sur du réel, sur du concret.

Parabole, comprenant parfaitement le point de vue de Raison, lui signale que prédire le futur en ne tenant compte que de ce qui a été observé dans le passé ne laisse pas la place à la notion de découverte. Elle l'embrasse alors sur la joue, le remerciant pour son aide durant tout le temps qu'elle a passé dans la cité, puis cours jusqu'au bord du précipice qui semble tomber dans le néant et saute dans le vide.

## **Acte 4 : Colère**

Cela fait longtemps que Tradition a le sentiment que quelque chose ne va pas dans la Bibliothèque sans qu'il arrive réellement à mettre le doigt dessus. Il fait part de ses questions à Dialectique qui, catatonique, ne répond pas. Le Chœur surgit alors, plus excité que jamais posant des questions qui dérangent Tradition et agitent Dialectique. Le thème de ses questions « depuis combien de temps Modernité est elle le principe régent de la Bibliothèque ». Personne ne semble se souvenir, hors Modernité est bien plus jeune que Tradition, il devrait donc se souvenir de sa prise de pouvoir. Il ne se souvient plus non plus de la personne qui régnait avant. Le Chœur incite Tradition à questionner celle qui apporte la lumière.

C'est alors que Tradition découvre le terrible secret de la fabrication de la lumière artificielle. Modernité manipule le pauvre Oubli pour convertir des concepts bien portants en concepts oubliés. Après quoi, elle les trempe dans un bassin duquel elle récolte le liquide, composant principal des ampoules. Les concepts oubliés sont ressortent corrompu, à peine capables de tenir debout. Tradition observe ce processus se dérouler avec Équilibre, qu'il ne reconnaît même pas. Alors qu'il fonde, Dialectique laisse échapper un cri. Modernité, consciente d'avoir été épiée, envoie Oubli en chasse des intrus.

Pendant leur course, soudain, Le Chœur s'arrête pour remarquer qu'ils sont les seuls Concepts restants dans la Bibliothèque à ne pas être oubliés. Tradition souligne qu'il ne se souvient pas vraiment qu'il y ait jamais eu d'autres concepts dans la Bibliothèque... à l'exception de Parabole, peut-être.

Sur la plate-forme, dans la cité, Raison a construit une énorme corde qu'il jette par dessus bord. La corde semble construite de différentes tentatives que l'on note dans les différentes couleurs (et les gros nœuds occasionnels) dans la trame. Elle traverse une épaisse couche de nuages et semble heurter le sol. Raison se harnache d'un siège de balançoire attaché à une sorte de mousqueton qu'il attache à la corde puis entame sa descente en rappel. Alors qu'il traverse la couche de nuages, la corde se met à le bousculer, visiblement tracté par quelque chose au sol. Raison glisse de plus en plus vite le long de la corde. Alors qu'il arrive au travers de la brume, Raison entend la voix de Parabole retentir, comme si elle s'adressait à un chien : « Assez ! Lâche ! Lâche, ça ! Au coin ! » Ce qui semble, au son être une énorme créature, gémit un moment puis disparaît, étouffé

par la brume.

Raison touche le sol, interrogatif. « La foi ouvre le chemin » exprime Parabole, sortant de la brume en souriant. Après avoir remarqué l'étrangeté de l'endroit, Raison est bousculé comme par un gigantesque chien qui le renifle. Il sursaute, visiblement perturbé par la silhouette qui se détache de la fumée. Une grosse tête de cerf s'approche, un corps difforme, octopode. « Qu'est-ce que ... qu'est-ce que... qu'est-ce que » répète Raison, frénétiquement. Parabole s'approche et tente de rassurer la créature, faisant les gros yeux à Raison en détresse réelle. « C'est Amour voyons ! Le sentiment. De ceux qui n'existe pas selon toi... Il est gentil, n'ai pas peur ! »